

Compte-rendu : DE FREITAS DUTRA Eliana, MOLLIER Jean-Yves, *L'imprimé dans la construction de la vie politique : Brésil, Europe, Amérique, XVIII^e-XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2016, 500 p.

Jean-Christophe Dauphin
Université de Liège
Universidad de Sevilla

Le présent ouvrage collectif issu de la série « Des Amériques » propose au lecteur une compilation de 28 contributions rédigées grâce au travail conjoint des équipes de recherches de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et de l'Universidade Federal Minas Gerais. Bien que structuré en dix parties, ce volume porte une exclusive attention sur le rôle des imprimés dans la construction des nations et dans leur autonomisation, tant dans les Amériques qu'en Europe.

La première partie de l'ouvrage intitulée « La politique dans les bibliothèques » est consacrée à une analyse du rôle politico-culturel de plusieurs bibliothèques au Portugal et au Brésil, selon plusieurs échelles. La contribution de MORITZ SCHWARCZ retrace l'histoire particulière de la bibliothèque de la couronne portugaise, depuis la politique de reconstruction suite à plusieurs catastrophes naturelles, jusqu'à son transfert au Brésil lors de l'invasion française de la péninsule ibérique au début du XIX^e siècle et sa conservation définitive dans le Nouveau Monde, la plaçant d'emblée au premier rang sur le continent. Ensuite, plus tard chronologiquement, l'article de Ferreira Furtado évoque le contenu de la bibliothèque privée de José Viera Couto, naturaliste engagé par la Reine du Portugal, devenu révolutionnaire à l'heure de l'indépendance de la colonie portugaise. Il avait pour mission de rédiger un rapport sur les potentialités d'une région diamantifère, mais il va y exposer une série de recommandations politiques, au sein desquels le poids prégnant des œuvres interdites, voire hérétiques européennes, mais particulièrement celle de l'abbé Raynal, n'est pas négligeable. La troisième envisage la formation, le contenu et plusieurs pistes d'analyse de la collection du sociologue brésilien José de Oliveira Viana au XIX^e siècle.

Ensuite, la deuxième partie de l'ouvrage collectif propose des pistes de réflexion sur la censure et la répression des imprimés et de leurs auteurs. VILLATA propose une étude de l'organe censeur et des douanes au Brésil entre 1769 et 1821. Grâce à la documentation

produite par ces derniers, il est possible de comprendre les champs d'action, moyens et limites de ceux-ci, mais également de prendre conscience de la circulation des livres, par de multiples exemples et une approche quantitative. PATTO SA MOTTA développe, pour sa part, les moyens, matériels et humains, utilisés par les autorités brésiliennes, dans les années 30, durant la dictature de Vargas, pour lutter contre la propagation des idées communistes, notamment afin de « sauver » la jeunesse de cette idéologie. Il y explique aussi l'importance des livres et des imprimés de manière générale dans la (dé)construction des imaginaires liés à l'URSS, ou encore le classement établi dans le tri effectué lors de la purge de la bibliothèque nationale. Enfin, TUCCI CARNEIRO porte son attention aux archives policières du début du XX^e siècle : il s'agit de savoir comment l'organisation de celles-ci et le contenu des dossiers ont permis, a posteriori, de reconstituer des mémoires politiques et de saisir la nature de groupes politiques des mouvements sociaux, grâce au croisement de ces archives avec les journaux brésiliens. Il y compare la figure du policier et de l'historien, qui au départ d'un indice, reconstituent un fait, distinguant trois types de discours (ordre, désordre, collaborationniste) dans le chef du fonctionnaire d'État. Par ailleurs, il y traite des différents principaux supports de propagande (journaux, pamphlets, etc.), de leur poids, mais aussi de la difficulté de transmettre les documents aux lecteurs et démontre que l'imprimé avait valeur de preuve.

La troisième partie attire l'attention du lecteur sur la culture du livre et des imprimés qui a pu influencer la constitution des nations. De la sorte, BARBIER offre une **analyse**, après une clarification géographique, et un rapide résumé historique de l'Europe de l'Est, permettant de mieux comprendre le poids prégnant de facteurs tels que la langue, la confession, des milieux et des lieux intellectuels ou de savoir. SUÁREZ DE LA TORRE explique avec justesse et précision le cas du Mexique du XIX^e siècle, par l'examen de l'influence des imprimés locaux, mais également étrangers, sur la « création d'une culture nationale » (p. 169), dans un contexte où cette jeune nation se cherche une légitimité. L'auteur s'intéresse également à des lithographies représentant des natifs mexicains vus par des Italiens, puis au milieu du siècle par les locaux. La corrélation des deux exemples insiste sur l'importance de la transnationalité comme facteur constitutif d'une identité nationale. Enfin, ABREU propose une analyse dont le socle réside sur les récits de voyage qui rendent « lisibles » l'Amérique (p. 181), où il souligne les problèmes liés à la vie culturelle dans les différents groupes sociaux au

Brésil. Néanmoins, afin de nuancer ce postulat, l'auteur a mené une enquête en se basant sur des représentations iconographiques de l'époque afin de contraster la conception culturelle européenne sur le Brésil.

Le quatrième bloc envisage les imprimés comme une arme révolutionnaire. PIRES FERREIRA commence son discours par une analyse de la guerre des Malouines opposant l'Argentine et l'Angleterre. De la sorte, l'auteur émet l'hypothèse de l'existence d'une conscience politique latino-américaine, en basant son propos sur de la littérature de brochure. Le second article de cette section, rédigé par HESSE, pose la focale sur *Les Rousseau* dans la Révolution française. En effet, l'auteur actualise et remet en question la thèse de MORET et démontre la présence des écrits de Rousseau dans la période prérévolutionnaire.

Ensuite, la cinquième partie intitulée « Projets éditoriaux et pédagogie de la nationalité » comporte trois articles. Dans le premier, DE FREITAS DUTRA revient sur l'histoire de la *Coleção Brasileira* (1931), une bibliothèque, mais aussi une encyclopédie ayant un projet pédagogique formateur à destination de la jeunesse et du personnel enseignant. Il y détaille la structure, l'organisation et le contenu, l'accueil par le public, tout en soulignant son évolution avec la conjoncture politique, c'est-à-dire la poussée du nationalisme brésilien dans les années 30, qui souhaitait créer un sentiment de « brésilianité » (p. 244). DE LUCA poursuit ce champ d'investigation, mais en portant son attention, non pas à une collection, mais à la *Revista do Brasil*. L'auteure insiste dans un premier sur l'importance de la presse comme source de l'histoire et introduit les enjeux qui y sont liés. L'histoire et le contenu de la revue y sont explicités, mais l'intérêt de cet article réside dans le fait qu'il s'agit d'une analyse d'une publication culturelle en opposition avec l'*Estado Novo*, organisée par le monde intellectuel brésilien, en quête de réponse sur des phénomènes de société. Enfin, toujours dans ce contexte de réforme de l'éducation, DEL ALMEIDA TOLEDO porte son attention à *Atualidades Pedagógicas* et le projet pédagogique sous-jacent à celle-ci.

« Lecture et édition d'images : “de soi” et “de l'autre” » est le titre donné à la sixième section. ZENHA explique l'évolution et la manière dont les représentations iconographiques de paysages, ruraux comme la forêt vierge, et urbaine avec la ville de

Rio de Janeiro, sur des lithographies et plus tard des photographies, ont pu être des facteurs de diffusion des identités nationales pour le Brésil, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. Quant à elle, LINHARES BORGES, établit un bref historique de la notion d'Atlas, de ses multiples enjeux et intérêts, avant de centrer son propos sur l'*Atlas do Imperio do Brasil*, dont elle précise les qualifications de l'auteur, la manière de concevoir ce livre, les sources utilisées, pour « emmener son public dans un voyage panoramique dans la nation brésilienne » (p. 310). Ainsi exprimée, l'hypothèse défendue démontre par de multiples exemples que les atlas historiques répondent avant tout à une nécessité sociale, proche de celle d'un lieu de mémoire et de ses pratiques sociales. ZÁRATE TOSCANO a également recours à la notion de mémoire historique et de lieux de mémoire dans son article, mais se focalise sur Mexique du XIX^e siècle. Avec l'indépendance, l'ancienne vice-royauté connaît une vague de publications où le culte de la nation se développe intensément, notamment grâce à la mobilisation d'images. Par ce biais, l'auteur s'intéresse à l'utilisation d'illustration incluant la figure d'Hidalgo, Benito Juárez, ainsi que d'autres ornements patriotico-nationalistes sur différents supports comme les gravures ou des billets de banque.

La septième fraction de cet ouvrage se centre sur la circulation des idées d'un côté à l'autre de l'Atlantique au moyen des périodiques. LUSTOSA ouvre cette section avec le cas d'Hipólito da Costa, un Brésilien devenu franc-maçon suite à ses voyages aux États-Unis et à Londres. Rédacteur et éditeur du *Correio Braziliense*, il va développer un argumentaire critique à l'encontre des abus de pouvoir, favorable à la liberté de la presse et à l'indépendance. Cependant, il va surtout défendre à l'abolition de l'esclavage qu'il considère comme le mal principal de la société brésilienne du XIX^e siècle, en prônant le modèle libéral anglais (p. 337). Un siècle plus tard, paraît la *Revista Americana* à Rio de Janeiro, au cœur de la contribution de GERAB BAGGIO qui explique comment cette publication a joué un rôle dans la diplomatie du Brésil avec les nations voisines, ou bien en tant qu'outil politique prônant le panaméricanisme, spécialement avec les États-Unis.

L'antépénultième partie envisage la manière dont le monde du livre est devenu un facteur d'inclusion, de modélisation, d'inspiration ou de professionnalisation. Pour ce faire, MEYER récupère un de ses anciens articles et apporte de nouvelles interprétations et pose de nouvelles questions au sujet de « Saint Clair des îles ou les exilés à l'île de

Barra ». FRANÇA PAVIA propose une étude sur les populations brésiliennes, notamment les esclaves, et leur intégration, ou non, dans le milieu des lettrés, comme facteur de développement national et politique aux XVIII-XX^{es} siècles. BOSCHI poursuit en analysant et en remettant en question une partie de l'historiographie consacrée à la politique de la *Casa Literária do Arco do Cego*, qui aurait utilisé à son profit le talent de jeunes démunis.

L'avant-dernière section contient plusieurs articles portant sur le monde éditorial ayant des objectifs éducationnels envers la jeunesse. PELEGRINO SOARES envisage l'édition pour un public scolaire entre 1920 et 1960 à São Paulo, au sein de la *Companhia Melhoramentos*, et plus particulièrement son organisation interne. De la sorte, des informations sont communiquées sur les membres de cette maison d'édition, notamment ceux des éducateurs ou de psychologues, qui travaillèrent afin de préparer les différents projets et réformer le contenu de certains ouvrages édités par la cette maison, tels que le *Voyage de Gulliver*, ou *Robinson Crusoé*, afin que les jeunes lecteurs apprennent à « préserver l'harmonie intérieure et sociale » (p. 417). Ensuite, la contribution de GOMES BATISTA étudie, pour sa part, les livres de lecture destinés à la jeunesse au XIX^e siècle. Cependant, il se centre sur un canon bien particulier, mais très répandu dans les écoles brésiliennes et portugaises jusqu'en 1960, à savoir « des livres paléographiques ou des livres de lecture manuscrite » (p. 421) dont l'objectif était de former les enfants en vue de leur insertion dans la société. De la sorte, le contenu contient des leçons d'éducation civique, une défense de l'indépendance et l'utilisation d'une « langue étrange » (p. 429). Pour clore cette section, BRAGANÇA initie son propos en retraçant les grandes lignes de l'histoire de l'écriture, ses conséquences sociales et exprime le côté marginal des éditeurs de livres populaires et scolaires dans le monde éditorial dans l'histoire du livre. L'auteur s'intéresse spécialement au rôle de cette figure et de l'encadrement que l'État — brésilien — lui réserve.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage envisage les éditions entre l'Ancien Régime et les Empires coloniaux. LÜSEBRINK porte son attention aux almanachs, leurs histoires, fonctions et contenus en France, puis à Haïti après l'indépendance en 1804, puis enfin au Québec, comme outils de description des institutions, mais aussi d'américanité et de métissage linguistique (p. 453). BASTOS P. NEVES traite ensuite de l'image de Napoléon dans les imprimés luso-brésiliens. En effet, si l'Aigle a été érigé en figure de héros en France, l'image que l'étranger s'est faite de Bonaparte participe à la « légende

impériale » (p. 458), même s'il s'agit d'une autre vision, moins dorée. L'article développe donc son argumentaire par une analyse de pamphlets et de journaux au sein de l'espace géographique énoncé. Enfin, le dernier article écrit par BASILE traite de l'apparition de la sphère publique à la chute de Pedro I^{er}, durant la période de Régence, et comment la presse de la cour a été un relais de la construction de la nouvelle nation brésilienne. De fait, les différentes tendances et points de vue politiques et raciaux sont exprimés entre les *exaltés*, les *caramus* ou encore les *modérés*. D'autres questions comme la citoyenneté, la xénophobie anti-lusitanienne, la souveraineté, la (dé)centralisation des institutions etc. y sont traitées.

Pour conclure : à la lecture de cet imposant volume, il convient de souligner la richesse de son contenu, la diversité et le renom de ses auteurs et la complémentarité des sujets abordés. L'ouvrage se lit avec aisance et clarté. Néanmoins, son principal défaut réside également dans sa plus grande force. En effet, si le titre mentionne explicitement « Brésil, Europe, Amérique », la majorité des contributions se centrent en réalité sur le Brésil et plus modérément sur les autres espaces géographiques. La raison de cette organisation interne s'explique lorsqu'on comprend qu'il s'agit d'une traduction d'un précédent livre qui réunissait les actes d'un colloque célébré au Brésil en 2005 : *Política, nação e edição - o lugar dos impressos na construção da vida política: Brasil, Europa e Américas, séculos XVIII a XX*, faisant de ce travail, une œuvre de référence sur le sujet en langue française.